

# archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

# 10 ans d'archéologie à Chartres



Une publication du service Archéologie de la Ville de Chartres



# Dix années passées comme un rêve...

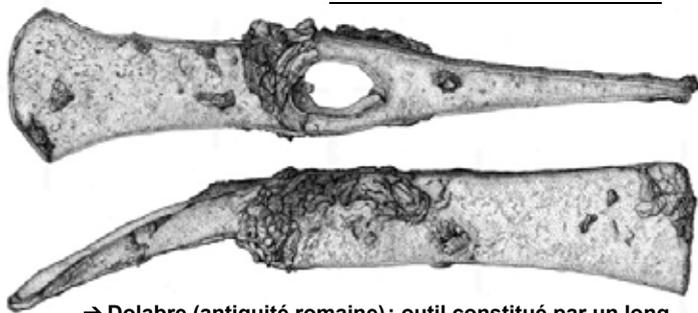
Présenter le bilan de dix années d'activité du service Archéologie, quelle idée! L'auteur peine devant la page blanche et ne sait par où commencer. Il écrit, rature, écrit encore, « re-rature » et puis... s'endort. Mais des objets apparaissent, des formes s'agitent, des voix aussi s'élèvent, qui troublent ses songes et lui rappellent ces années de grande effervescence durant lesquelles l'archéologie de la ville est, enfin, devenue adulte.

# Le grand fossé, un travail de romain!

**C**reuser dans l'argile à silex avec une « dolabra » (pic-houe) une tranchée en V de douze mètres de large et cinq de profondeur tout autour de la ville, quelle corvée! La terre extraite, rejetée sur le côté, forme un talus massif mais celui-ci n'a pas de rôle défensif. Le fossé et son talus ont une fonction politique et administrative. Ils déterminent les limites d'une ville qui s'agrandit. Les voies nouvelles et les quartiers qui sont créés résultent d'une volonté forte, exprimée loin de là, par l'Empereur Auguste. Les villes de la Gaule romaine doivent être « à la romaine ». Pour cela il est nécessaire de raser les anciennes constructions, de condamner les nécropoles des ancêtres, de modifier profondément le paysage.



→ Le fossé et son comblement en coupe. À l'arrière-plan, les archéologues fouillent les couches qui ont été déposées en dernier et qui contiennent des restes d'équidés. Hubert-Latham. 2007.



→ Dolabre (antiquité romaine) : outil constitué par un long manche muni d'une double tête de métal dont un côté forme hache et l'autre un pic recourbé. Il est utilisé pour couper, tailler, casser et creuser.

FOSSÉ À TALUS MASSIF  
PIOCHE À DOUBLE TRANCHANT  
DÉLIMITATION DE L'ESPACE URBAIN

**L**e quartier dans lequel habite Cobruna est très peuplé. Il fut créé lors de la grande phase d'extension de la ville qui a suivi, dans ce secteur, l'abandon d'une importante nécropole gauloise. Le long des rues empierrées s'alignent de petites maisons aux parois en torchis posées sur des poutres en bois. Celle de Cobruna est composée, comme tant d'autres, d'une seule pièce au centre de laquelle est installé, à même le sol, le foyer domestique. À l'arrière de la maison, on accède à une courette dans laquelle est creusée une petite réserve de nourriture fermée par quelques planches. La porte de la maison ouvre sur un étroit trottoir lon-



qui fabrique cuillères, épingles à cheveux et charnons de coffres négocie avec le charcutier les stocks d'os que celui-ci rejette. Dans l'îlot central, une maison s'est récemment agrandie. Elle est plus grande que les autres,

→ **Le bainéaire de la domus : à gauche les pièces froides, dont les sols sont en mortier de tuileau ; à droite les pièces chaudes, dont l'hypocauste fut détruit ; au premier plan, les fossés extérieurs.**

# Tout un quartier de la ville romaine !

gé par un caniveau. Ce dispositif a été installé il y a quelques années. Auparavant, les portes des maisons ouvraient directement sur la chaussée. Dans la rue se mêlent les voix des passants qui se saluent, les cris des artisans qui cherchent à attirer les clients et le grincement des roues des chariots qui transportent le bois de chauffage et tracent de profondes ornières dans le cailloutis de la chaussée. Un peu partout s'élève de la fumée. Dans la partie sud du quartier, on fume des jambons qui grésillent, on chauffe le fer pour le forger, on cuit la soupe de tête de mouton. L'homme

comporte plusieurs pièces, un salon décoré de fresques colorées, un petit jardin et surtout un bainéaire. Le bain chaud et la piscine froide sont alimentés en eau par des conduites souterraines en bois et en terre cuite.



→ **Four-séchoir pour fumer la viande.**

→ **Base d'un comptoir de vente dans une boutique : à gauche, le trottoir empierré longeant la voie ; au milieu, sur la moitié du pourtour, les empreintes des bases d'amphores incluses dans le comptoir. Cinémas. 2005-2006.**



# Où sont les pompiers ?



→ Vue partielle des bâtiments gallo-romains. Au premier plan, parallèle au plan de l'image, la voie empierrée. Au second plan, les soubassements des murs de quatre bâtiments accolés. À l'arrière-plan, les pièces annexes et les jardins. Courtille. 2011-2013.

**L**es cendres sont encore chaudes. Les habitants sont hébétés. Ils ne reconnaissent plus le quartier qui les a vu naître. Tout une partie de la ville a brûlé en peu de temps. L'incendie a débuté dans une petite maison mal entretenue et s'est développé à grande vitesse à travers les murs en bois et en terre. Rien n'a pu l'arrêter. Il s'est propagé au-delà des voies pourtant larges de plus de dix

mètres. Il va falloir tout reconstruire dès que possible, récupérer les matériaux qui peuvent encore servir, tuiles, poutres essentiellement. Ce sera l'occasion d'agrandir certaines pièces devenues trop petites, voire d'acquérir un bout de terrain chez le voisin et d'y aménager un petit jardin.



→ Décombres fortement brûlés d'une maison incendiée : les murs en terre sont cuits, les tuiles sont fissurées, les fresques murales ont éclaté sous l'effet de la chaleur intense.

INCENDIE GESTION  
MAISONS EN BOIS  
RECONSTRUCTION



# La mort des tout-petits

→ Amphore  
découpée par un  
coup de lame sur  
la partie supérieure  
pour y déposer le  
cadavre d'un bébé.  
Reverdy. 2008.

**P**our la troisième fois, Cunda et Ardacius voient mourir un de leurs enfants. Celui-ci venait de naître. Il n'avait pas encore de dents. Selon la loi romaine, il doit être enterré et non brûlé. Dans le sud de la ville, à l'emplacement d'une ancienne carrière de craie, un terrain est réservé pour

accueillir ces tout-petits morts. Ardacius découpe soigneusement une amphore. Cunda, accompagnée de son fils de trois ans, le seul qui a survécu, y dépose le bébé. Ardacius enterre l'amphore qu'il recouvre avec la partie supérieure détachée. Ils se recueillent quelques instants et retournent chez eux. La vie continue.

PRATIQUES FUNÉRAIRES  
TOMBES D'ENFANTS  
NÉCROPOLE  
POTERIES



→ Pour insérer le bébé dans le vase, il a fallu le présenter soit par la tête, soit par les pieds, en lui repliant les jambes contre les cuisses et les avant-bras contre les bras. La position recroquevillée résulte donc des manipulations nécessaires pour ce mode de dépôt et non d'une volonté de retrouver la position foetale.

# Soldat à 16 ans, général à 24 ans, mort à 26 ans

→ La statue du Général Marceau, inaugurée le 21 septembre 1851, est restée à cet emplacement jusqu'au 14 octobre 2003.



**L**e Général Marceau, enfant de Chartres, tout le monde le connaît ici! Mais savez-vous ce que contenait le coffret déposé, en septembre 1851, dans le socle de sa statue, place des Épars? Un exemplaire du programme de la fête d'inauguration, une copie du discours du Maire de

Chartres, M. Charles Rémond, diverses pièces de monnaies en argent de 1851, une médaille à l'effigie de Marceau, le livre de M. Doublet de Boisthibault sur Marceau et le procès-verbal de l'inauguration. Mais se trouve surtout une partie des cendres du héros. Cette statue est donc un peu son tombeau.

→ L'affiche annonçant la cérémonie d'inauguration du monument.

→ Boîte en plomb, qui se trouvait dans le socle de la statue du Général Marceau. Sur le couvercle: la médaille à l'effigie de Marceau, cinq pièces de monnaie en argent et, à droite, une petite boîte contenant une partie des cendres du général. Épars. 2003.

ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE  
STATUE PLACE DES ÉPARS  
RÉVOLUTION FRANÇAISE  
CAMPAGNE DE VENDÉE



**COPHAGE**  
**ÉGLISE SAINT-MARTIN-AU-VAL**  
**BOUCLE DE CEINTURE**  
**TIQUE FUNÉRAIRE**

# Une tombe de princesse

**C**ette jeune femme de plus de trente ans appartenait à l'aristocratie franque de la ville. Après sa mort, elle reçoit les plus grands honneurs. Elle est inhumée dans l'église qui accueille les tombes des plus grands personnages de la ville, en particulier les évêques. Dans un sarcophage en pierre trapézoïdal, son corps est déposé. Elle est parée de ses plus beaux vêtements. Ses cheveux sont couverts d'un voile maintenu par des épingles en bronze. Elle porte une petite boucle d'oreille en or et alliage cuivreux dont

la forme rappelle les origines orientales de la jeune femme. Ses jarretières sont maintenues par de petites boucles en os décorées d'un dauphin associées à une petite plaque représentant un visage humain. On a ajouté à ses côtés un petit couteau en fer dans son étui en cuir protégé par une bouterolle en or et argent.

Nous sommes à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.



→ **1** Plaque-boucle de jarretière ornée d'un dauphin, matière dure animale et alliage cuivreux.

→ **2** Contre-plaque de jarretière ornée d'un visage humain, matière dure animale et alliage cuivreux

→ **3** Rivet en or pour étui de couteau.

→ **4** Décor d'applique en or d'un étui de couteau.

→ **5** Bouterolle en or d'étui de couteau.

Église Saint-Martin-au-Val. 2014.

# Faire tourner la terre

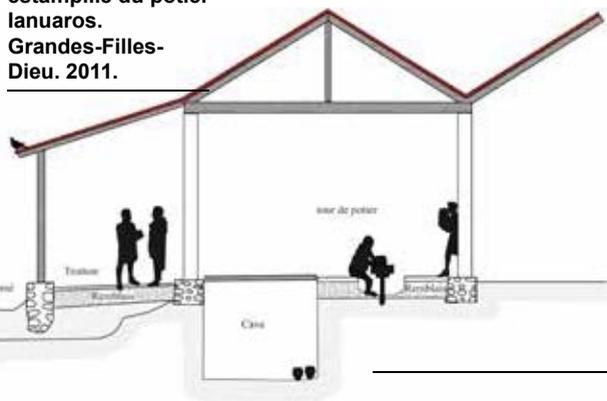
Les affaires marchent bien. Les cruches, mortiers et amphorettes produits dans l'atelier sont solides et sont achetés par presque tous les habitants de la ville, et même par ceux des villages alentours. Ianuaros est un potier reconnu. Il a le droit de signer les mortiers qu'il fabrique. L'atelier a embauché de nouveaux ouvriers ce qui a nécessité de creuser de nouvelles fosses pour y installer les tours. Travailler toute la journée à ras du sol est fatigant, surtout si la forme à tourner est toujours la même. Parfois Ia-

nuaros envie ceux qui, derrière la boutique, cuisent les vases, parce que leur travail semble plus varié, quoique... Bientôt il sera autorisé à « romaniser » son estampille qui deviendra « IANVARIF », ce qui veut dire « Ianuarus l'a fait ».

→ Estampille du potier Ianuarius : IANVARIF, abréviation pour IANVARI (VS) F (ECIT), ce qui signifie Ianuarius l'a fait (ce vase). En dessous : estampille du potier Ianuaros. Grandes-Filles-Dieu. 2011.



MORTIER  
 PRODUCTION CÉRAMIQUE  
 TOUR DE POTIERS  
 ESTAMPILLE  
 FOUR DE POTIER



# Magie blanche

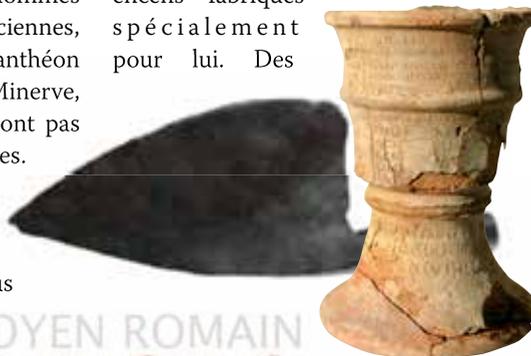


→ Évocation d'une cérémonie magique.  
© Benjamin Blasco-Martinez

vases ornés de serpents — symbole des divinités — ont été modelés par un potier. Sédatus a complété sa panoplie avec des récipients usuels, des vases à liquides, un couteau de boucher, deux lampes à huile, quelques fioles de parfum. Il a soigneusement rangé le tout dans une petite remise cachée sous le sol de sa maison. Car il faut être prudent. Invoquer les puissances divines, même si c'est pour faire le bien, peut se révéler parfois dangereux.

La magie se pratique depuis la nuit des temps. Les divinités susceptibles de satisfaire les hommes sont nombreuses et anciennes, mais les dieux du panthéon traditionnel, Jupiter, Minerve, Mars ou Mercure, ne sont pas toujours les plus efficaces. Il faut parfois convoquer des entités plus obscures, mais plus universelles. Caius Vérius

Sédatus connaît les mots qui permettent de les invoquer. Il les a fait inscrire sur des brûle-encens fabriqués spécialement pour lui. Des



→ Couteau de boucher.

→ Turibulum (brûle-encens) porteur d'un texte magique en latin. Prière aux « dieux tous puissants » de ménager leur bienveillance en faveur de C. Verius Sedatus. Fin du 1<sup>er</sup> siècle - début 2<sup>e</sup> siècle après J.-C. Épars. 2005.

CITOYEN ROMAIN  
BRÛLE-ENCENS  
LAMPE À HUILE  
VASIS DÉCORÉS DE SERPENTS  
SACRIFIÈRE  
MAGIE BÉNÉFIQUE



→ Quelques poteries de la panoplie du magicien qui étaient rangées dans la cachette enterrée.

**L**e plus grand sanctuaire de Gaule romaine se trouvait à Autricum! Qui l'eût dit? Avec ses 200 m de large et ses 300 m de long, la cour intérieure entourée d'un portique couvert est légèrement plus grande que le forum de Trajan à Rome ou que le forum républicain de Tarragone, en Espagne. Les premiers travaux débutent aux alentours de 70/80 apr. J.-C. Un chantier gigantesque entaille ou rehausse le pied du coteau longé par l'Autura. Des milliers d'esclaves équipés de pioches, pelles et paniers ont creusé et charrié des milliers de tonnes d'argile et de pierres. Il a fallu transformer en chaux des bancs de calcaire souterrains. À l'est du sanctuaire, la colline a été ouverte sur plu-



→ Puits et galeries d'extraction de la craie gallo-romaines. Reverdy. 2008.

CHANTIER DE CONSTRUCTION  
SANCTUAIRE PÉRI-URBAIN  
RELIGION ROMAINE  
CARRIÈRE D'EXTRACTION DES MATÉRIAUX

# Le plus grand sanctuaire de Gaule

sieurs hectares de puits et de galeries à parfois trois niveaux. Les fours à chaux ont été construits à proximité immédiate de cette carrière. En contrebas, une gravière s'est ouverte pour alimenter en cailloutis l'empierrement des voies de toute la ville. Là encore, des milliers de tonnes de matière ont été déplacées à main d'homme et en charrette.



→ Four à chaux. Situé à proximité immédiate de la carrière de craie, le four transforme le calcaire en chaux.

RELIGION  
EX-VOTO  
INS

M



# ercici à Diane et à Apollon



→ L'un des petits bâtiments qui se trouvaient en avant de la façade du quadriportique. La restitution de l'autre face de cette construction est encore à l'étude.

→ Fragment de buste. Le sein droit découvert et le carquois sur l'épaule correspondent aux attributs de la déesse Diane. Période gallo-romaine.

→ Angle nord-est du quadriportique du sanctuaire antique. L'église Saint-Martin-au-Val se situe sur l'axe médian est-ouest de cette grande construction (200 x 300 m).

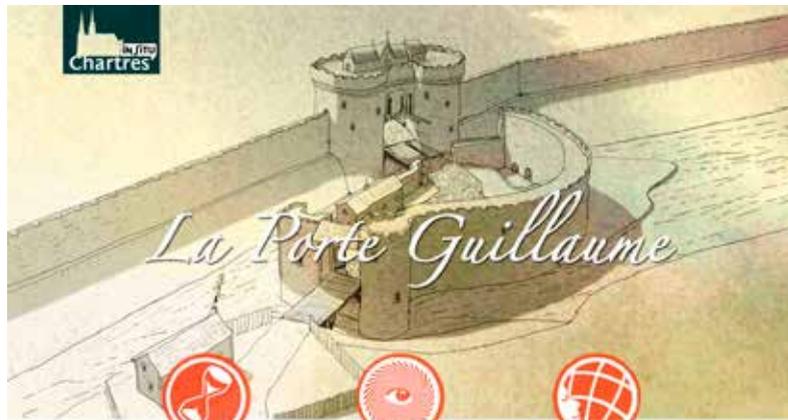
**À** la fin du premier siècle (ap. J.-C.) le grand quadriportique du sanctuaire dans la vallée n'est pas achevé. Les fonds apportés par les élites qui dirigent la ville sont maintenant utilisés pour la reconstruction de quartiers entiers détruits par un incendie. Dans ce sanctuaire, des pèlerins viennent prier leurs dieux et leur offrir des récompenses lorsque leurs vœux sont exaucés. Des bâtiments beaucoup plus petits que le grand quadriportique ont été bâtis à l'est de celui-ci. Ils forment, dans leur globalité, un ensemble de plus d'une centaine de mètres. Une statue de Diane et une à l'effigie de son frère Apollon, sont exposées

dans l'un d'eux. Reliées entre elles par une grande galerie de circulation, ces constructions, situées en avant de la façade du quadriportique, en amplifient le caractère majestueux.



→ Fragment de pied surmontant une dédicace au dieu Apollon. Site de Saint-Martin-au-Val (2013).

STATUAIRE  
N ROMAINE  
O SANCTUAIRE  
SCRIPTION MONUMENTALE



→ Écran d'accueil de l'application *Chartres-la Porte Guillaume InSitu*. UTCHA.



L'évolution du site de l'antiquité à nos jours



La porte et sa barbacane à son apogée architecturale, le XVI<sup>e</sup> siècle



La démolition sur le site aujourd'hui, le monument du XV<sup>e</sup> renouveau

**L**e capitaine n'a pas envie de s'éloigner de la cheminée du corps de garde. Il pleut. Il fait nuit. Quatre arbalétriers sont derrière les créneaux. Le pont-levis de la porte charretière est relevé. Une attaque sur « sa » porte n'est pas à craindre. Depuis le creusement du deuxième fossé, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, la barbacane dont il a la charge est bien protégée par des murs de huit mètres de hauteur. Dans la partie nord, deux loges de tir avec archères-canonnières flanquent le fossé nord de la rivière. Au sud, près de la porte d'accès, un petit guichet permet de contrôler tout nouvel arrivant. Et si l'ennemi arrivait à entrer dans la barbacane, il ne pourrait pas s'y retrancher. En effet, la tour carrée qui commande l'accès de la barbacane est « ouverte à la gorge », ce qui la rend accessible aux tirs qui viendraient de la porte Guillaume.

## La barbacane du capitaine



→ L'entrée dans la barbacane de la porte Guillaume (restitution en image de synthèse. UTCHA. Application InSitu.)



→ Loges de tir avec archères-canonnières destinées à protéger la barbacane d'une attaque depuis le fossé. Porte Guillaume. 2010-2014.

BARBACANE  
CORPS DE GARDE  
FOSSÉ EN EAU  
ENCEINTE URBAINE  
ARCHÈRE-CANONNIÈRE PONT-LEVIS

# vite et reviens tard!



→ Fosse commune. Dans les années 270-280 ap. J.-C., les corps de plus d'une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants sont déposés dans une très grande fosse (plus de 40 m de long). Cette sépulture plurielle résulte vraisemblablement d'une épidémie que la collectivité a dû gérer dans l'urgence.

→ Ci-dessous : tombe individuelle en pleine terre (l'une des premières, au fond de la grande fosse).

Le mort portait ses chaussures aux pieds. On distingue bien les clous qui protégeaient la semelle.

**L**a maladie a d'abord touché quelques personnes seulement, qu'il a fallu enterrer à la hâte, en dehors de la nécropole consacrée. Dans la vallée, devant la façade du grand sanctuaire aujourd'hui abandonné, une grande fosse était creusée afin d'extraire des matériaux de construction. Les premiers corps y furent enterrés, dans des tombes individuelles. En surface ces sépultures ne sont signalées par aucun marquage qui permettrait aux proches de venir se recueillir. Il faut faire vite pour éviter la propagation de la maladie. Hélas, celle-ci se développe très vite et les morts de tous âges, hommes, femmes, enfants, sont tellement nombreux qu'il n'est plus possible d'attribuer une tombe individuelle à chacun. Les cadavres sont donc déposés, puis jetés pêle-mêle dans cette grande fosse que l'on rebouche.



→ Une femme de plus de trente ans portait une bague en bronze et un anneau taillé dans une roche tendre à l'annulaire de la main gauche. Un autre anneau, en cristal de roche, était déposé près de la cuisse droite. Site de Saint-Martin-au-Val. 2006-2014.

**P**rier les dieux lares est une habitude acquise dès l'enfance. Les petits autels, publics ou privés, sont partout. Dans la pièce principale de la maison d'abord, mais aussi dans les rues et aux carrefours. Toute occasion d'offrir un présent aux divinités tutélaires est la bienvenue. Chacun peut personnaliser son don: aliment, boisson, objet fétiche, encens. Les figurines maternelles appellent les bienfaits pour la famille. Les représentations d'animaux évoquent des dieux, comme le coq pour Mercure. Dieu des commerçants et des voleurs, il est souvent mis à contribution pour obtenir la prospérité.

# Les dieux de la maison



→ ① Base d'un petit autel domestique ou "laraire" sur lequel on honorait les divinités de la maison, les dieux "lares". Courtille. 2011-2013.

→ ② Pile de maçonnerie constituée de fragments de briques et de tuiles prises dans un mortier de chaux. Ce pourrait peut-être la base d'un laraire. Grand-Sentier. 2013.

→ ③ Statuette de femme tenant un enfant, objet habituellement posé sur le laraire de la maison. Cinéma. 2005-2006.

LARAIRE PÉRIODE GALLO-ROMAINE  
 CROYANCES POPULAIRES  
 DIVINITÉS DE LA MAISON

# La galette des premiers agriculteurs



→ Four enterré, creusé "en sape" dans le sol argileux. Les parois sont rougies par l'effet de la chaleur. Période néolithique 3700 ans av. J.-C.

FOUR À PAIN  
NÉOLITHIQUE  
NAISSANCE DE L'AGRICULTURE  
TAILLER LE SILEX ET DE L'ÉLEVAGE

**E**n ces temps reculés il est indispensable de savoir tout faire, trouver les bons gisements de silex, les extraire de leur gangue d'argile, les tailler pour fabriquer haches, tranchets, grattoirs et perçoirs. Il faut aussi apprendre à utiliser ces outils du quotidien, abattre les arbres nécessaires à la construction de la maison, chasser les cervidés, les dépouiller, préparer leurs peaux. Il faut encore apprendre à reconnaître les plantes comestibles, défricher la terre et

semer, récolter et conserver dans des pots en terre cuite, pour, enfin, transformer en galette croustillante et chaude une poignée de graines indigestes et dures. Aujourd'hui, c'est la fête, un nouveau four vient d'être creusé dans le sol à l'extérieur des maisons en bois. Ses parois ont durci et sont devenues rouges sous l'effet de la chaleur. Le pain de blé dur va bientôt être prêt.



→ Meule en grès sur laquelle on écrasait les grains de céréales avec un broyon en pierre. Beaulieu. 2007-2014.

# Une crémation au temps des Gaulois



→ Un des enclos funéraires. Cinémas. 2005-2006

CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE  
ENCLOS FUNÉRAIRE,  
FIBULE EN FER CRÉMATION  
OFFRANDE ALIMENTAIRE

**D**ans la nécropole de l'oppidum, sur le rebord est du plateau, c'est jour de deuil. Le corps du défunt est déposé sur le bûcher funéraire. Son manteau est fermé par une fibule en fer. Une demi-tête de porc est apportée en offrande alimentaire et une monnaie est donnée au mort. Les flammes s'élèvent maintenant très haut. Sous l'effet de la chaleur intense, l'eau contenue dans le cadavre s'évacue très vite, puis le corps entre en auto-combustion. La température atteint alors près de 800°. Les objets en métal se tordent. Les os longs se fissurent et se

rétractent. La matière osseuse est réduite à ses composants minéraux. Le bûcher éteint et les cendres refroidies, l'officiant prélève des fragments d'os et des objets. Selon les habitudes ou les traditions, différents gestes sont alors pratiqués. Les ossements du défunt sont regroupés dans un récipient en terre cuite, souvent un vase culinaire réutilisé qui est enfoui dans une petite fosse. Les ossements et les restes du bûcher peuvent aussi être répandus dans de petites fosses ou répandus sur le sol d'un enclos funéraire.

→ Urne cinéraire de la fin de la période gauloise (vers 60-50 av. J.-C.). Une jatte a été utilisée comme réceptacle et une coupelle, mise à l'envers, a servi de couvercle. Cinémas. 2010.



**À** quarante mètres de hauteur, sur une impressionnante tour de métal, on domine tout le chœur de la cathédrale. De multiples perforations affectent sa voûte, maintenant claire et propre, débarrassée de la poussière qui s'y était accumulée durant des siècles. Mais pourquoi autant de trous? Dans les parois, ce sont des trous « de boulin », synchrones de la construction de l'édifice, destinés à soutenir les planchers en bois des échafaudages. Dans la voûte, les percements sont liés à l'organisation



→ **Débouché intérieur (en cours de fouille) d'un trou de boulin situé près des roses et débouché extérieur (obturé par un cache boulin). Ces trous de boulins dits « traversants » percent les murs de part en part et permettent d'échafauder l'intérieur et l'extérieur du bâtiment en même temps.**

## Le haut chœur

liturgique du chœur. Ils sont placés à l'aplomb des autels, pour suspendre des luminaires, et aussi pour l'entretien du bâtiment. D'autres sont liés à un petit clocher qui surplombait le chœur en 1312. Un précieux dépôt noir, présent sur les murs gouttereaux, mais absent des voûtes, corrobore l'hypothèse selon laquelle celles-ci ont été construites dans les années 1257-1260, soit une quarantaine d'années après l'achèvement du gros-œuvre. Disséquer finement la cathédrale, comme on fouille des couches archéologiques enfouies, apporte donc de précieux renseignements accessibles par aucune autre source.



→ **Vue générale de l'un des murs gouttereaux du haut chœur. Les trous de boulins encadrent les roses et les percements de la voûte.**

→ **Une clé de voûte après restauration, encadrée par quatre trous où passaient les cordes des cloches du petit clocher situé au-dessus du chœur au XIV<sup>e</sup> siècle. Cathédrale. 2009.**

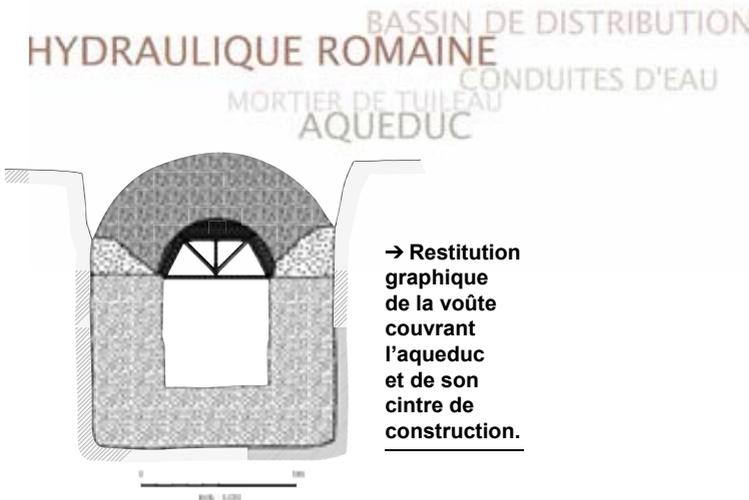
STRATIGRAPHIE  
ÉCHAFAUDAGE VOÛTE  
TROU DE BOULIN  
CATHÉDRALE

**P**our tirer de l'eau du sol, dans le coeur de la ville, sur le plateau, il faut creuser des puits très profonds, de plus de 30 mètres. C'est une

# L'eau courante dans la ville romaine

tâche difficile. Les parois s'effondrent parfois. L'eau peut venir à manquer. Il a paru plus sûr de construire un aqueduc. Sur 30 km de long, depuis l'ouest de la ville jusqu'en son centre, fut donc ouverte une très longue tranchée dans laquelle fut coulé un sol de mortier de tuileau. Sur ce sol fut posé un coffrage en bois afin de mettre en œuvre les piédroits de l'aqueduc. L'eau est maintenant accessible dans des fontaines et des bassins. Elle est même distribuée, dans les quartiers les plus riches, grâce à des canalisations en bois enterrées sous les voies et les trottoirs. Un deuxième aqueduc, plus court, alimente aussi la partie basse de la ville, dans le secteur des potiers.

→ Partie inférieure du conduit de l'aqueduc gallo-romain venant de Landelles. Sur les côtés sont visibles les empreintes des planches latérales de coffrage des piédroits de l'aqueduc et des poteaux qui les maintenaient. Maréchal Leclerc. 2012.



→ Un tronçon de l'aqueduc a été isolé et transporté dans les réserves du service Archéologie.



→ Les plaquettes dépliées : sur celle de gauche, les caractères sont soulignés au trait (traduction Pierre-Yves Lambert). *Grandes-Filles-Dieu. 2011.*

Un gaulois de Chartres, resté anonyme, a fait graver finement, sur une petite plaque de plomb, un texte terrible comportant une liste de noms, écrits « à la gau-

loise ». Parmi ces noms, Vatumaros (premier de liste) désigne sans doute l'accusateur, dans un procès qui a opposé plusieurs personnes appartenant à l'élite de la ville d'Autricum. Vatuma-

tenant les témoins à charge qui se sont révélés au cours du procès, ou les juges eux-mêmes, qui ont si mal jugé. Mais pour contenir cette deuxième liste, il faut ajouter une deuxième plaque de plomb. Pour que les deux plaques restent solidaires, notre gaulois les replie soigneusement l'une sur l'autre, texte contre texte. Il a rogné deux angles de l'une d'elles, ce qui lui permet de rabattre dessus les angles de l'autre. Ainsi, l'objet préserve-t-il du regard les mots qu'il porte. C'est une « defixio »,

# La pesanteur maléfique d'un plomb magique



→ Les plaquettes non dépliées (de face et de profil).

ros signifie « celui qui est grand par ses prophéties », - on peut penser qu'avec un nom pareil, il devait lui aussi croire à la magie. Cette première liste se termine avec une mention plus générale : « et tous ceux qui les aident » ; parmi eux figure un certain Locuardicnos, qui pourrait bien être le magicien du camp adverse. Un peu plus tard, le procès ayant sans doute mal tourné, le même gaulois anonyme fait ajouter une deuxième liste de noms : en plus des complices de son adversaire, il attaque main-

commandée par un gaulois auprès d'un magicien redouté, afin d'obtenir gain de cause dans un procès, ou, à défaut, une sorte de vengeance contre ses adversaires. Par la pesanteur du métal et par la puissance de ses maléfices, ces tablettes vont vouer les personnages ciblés à des désagrèments plus grands que ceux qu'ils ont causés. Repliées sur elles-mêmes, elles sont, devant la maison d'un des complices, enfoncées secrètement dans la terre à travers laquelle la magie fera lentement son œuvre.

PLOMB  
PROCÈS  
ÉLITES GAULOISES  
MALÉDICTION  
DEFIXION

# Dix années d'archéologie urbaine à Chartres en quelques chiffres

**L**e service Archéologie de la Ville de Chartres a été créé en mai 2003. Il a été renforcé en avril 2005 et doté des moyens nécessaires pour tenir les délais imposés par les projets de construc-

tions et d'aménagements qui se sont succédé depuis cette date et transmettre à tous ceux que cela intéresse les connaissances nouvelles apportées par les recherches.

## Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité scientifique de la Direction, les événements proposés au public et Archéo sur le site internet : <http://archeologie.chartres.fr>



Opérations	
Diagnostics	91
Fouilles (dont 7 hors de Chartres)	43
Surveillances de travaux	25
<b>Total</b>	<b>159</b>

Objets collectés	
Objets isolés	49 500
Objets en lots	365 800
Caisses de mobilier en lots	6 100

Objets étudiés	
Objets isolés	20 200
Os animaux	53 800
Tessons de poteries	756 000

Données archéologiques	
Unités stratigraphiques	59 800
Structures	44 900

Documentation	
Documents graphiques	13 600
Clichés	67 000
Dossiers d'étude	200
Volumes de documentation	450

Publications et rapports	
Actes de colloques	22
Articles dans un périodique	27
Catalogue d'exposition (partie)	1
Monographies	5
Article dans un n° spécial de revue	2
<b>Total publications</b>	<b>57</b>
Rapports d'opérations	120

Évènements	
Expositions	12
Entrées aux expositions	38 100
Accueil de scolaires	23 000
Accueil de stagiaires	196

Personnel du service	
Archéologues	28
Spécialistes	11
Direction et administration	4
Médiation et valorisation	4
Équipe technique	4
<b>Total</b>	<b>51</b>

## archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

**Publication de la Direction de l'Archéologie de la Ville de Chartres.**

**Directeur de la publication**  
Dominique Joly.

**Secrétaire de rédaction**  
Julia Bigot-Rideau.

**Rédaction du n° 21**  
Dominique Joly.

**Photographies et illustrations**  
Direction de l'Archéologie. Thierry Duchesne. Benjamin Blasco-Martinez. UTCHA.

**Mise en page**  
Ville de Chartres, studio graphique.

**Impression**  
Imprimerie Chauveau.  
N° ISSN 1769-8146